

De Clairegoutte et du monde

Le village des Bois s'apprête à recevoir, dès le 7 septembre prochain, l'exposition d'un artiste de renommée mondiale, issu d'une famille locale : Robert Altmann.

L'HISTOIRE débute d'une façon déjà assez particulière. Au centre de Clairegoutte vit, au début du siècle, la famille Nocher qui compte deux filles. L'une épousera l'instituteur Martin qui fera carrière à Recoillogne/Ronchamp, puis qui sera maire de Clairegoutte après-guerre.

L'autre a un destin totalement différent, et rare pour une jeune fille de l'époque. Connaissant l'allemand appris par on ne sait quelle voie, Berthe ira enseigner la langue française en Allemagne, à la fin des années vingt. À Hambourg, elle rencontre un négociant en vins, qui sera ensuite employé de banque. Il se nomme Gustav Altmann, qui est de religion juive, mais pas intégriste. À la banque, il se sert de ses vives facultés d'observation et d'intelligence pour devenir, à son compte, ce que l'on appellerait aujourd'hui un "golden boy" ; ce que son petit-fils préfère appeler "self-made-man". Berthe, elle, déjà, excelle dans l'art pictural.

Face aux lois anti-juives

Survient Hitler et les premières lois anti-juives. Le couple et ses cinq enfants arrivent à Saint-Germain-en-Laye pour être rattrapé par l'occupation allemande. Il a alors la faculté de se réfugier au Liechtenstein - très rare pays hospitalier de l'époque - alors qu'un de ses enfants, Robert, se réfugie dans la zone non-occupée, Marseille, ville cosmopolite déjà. Avec les lois anti-juives de l'état français de Pétain, Robert sera incarcéré dans un camp de concentration français qu'il réussira à quitter. Il met alors l'Atlantique entre lui et Hitler et arrive à Cuba, île qui ne devrait être qu'une escale vers les USA, mais où il rencontre Hortense Acosta, une Cubaine qui compte 10 frères et sœurs et dont le père, un Chinois émigré qui disparaîtra - suicidé, exilé, assassiné personne ne le saura -. La mère, elle, est descendante d'esclaves. Naissent alors deux fils sur cette île, dont Roberto qui fait carrière dans le monde des arts, et Carlos.

Robert père est mécène dans le monde artistique, proche des milieux surréalistes de première génération qui ont quitté la France et le fascisme ; proche aussi des milieux surréalistes suivants (2e génération), de New-York et du nouveau monde latino-américain. Robert père est lui aussi artiste, mais ne met pas ce pan de son existence en avant dans sa vie. Roberto, son fils, est plongé dans ce monde artistique qui l'a vu naître, il sera artiste.

La famille revient à Paris en 1949 : c'est la première fois que Roberto voit ses grands-parents établis solidement au Liechtenstein. Mais lui préfère la France, et fait ses études dans différents lycées d'où il se fera consciencieusement renvoyer ! Il vit aussi l'antagonisme entre le mouvement surréaliste de Montmartre et le mouvement existentialiste de Saint-Germain des Prés, mouvement lié à l'Internationale Ouvrière.

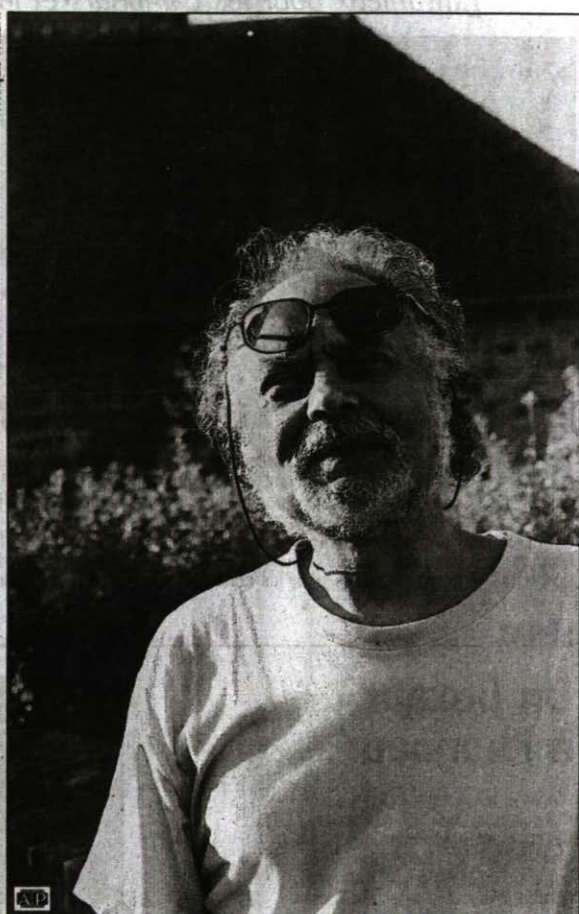
Il est étudiant en sociologie à Nanterre, lieu d'où démarreront les événements de mai 1968 ; il fera aussi "lettres modernes". Mais c'est l'art qui l'attire, mouvement surréaliste continué, et il expose (collectivement) en France, aux États-Unis, en Italie, Grande-Bretagne, Tchécoslovaquie, Allemagne, etc. Il est l'ami de Wolmann qu'on découvre seulement maintenant (grande exposition cette année à Dijon).

Paris l'attire

Mais il se sent étouffé et rompt avec ses camarades artistes ; lui qui ressent le surréalisme comme un tout, peinture, et écritures mêlées voire interférant. Le Liechtenstein lui offre une ouverture, mais c'est Paris qui l'attire, bien qu'il se sente artiste solitaire. Il se marie à Clairegoutte en 1972 et son épouse l'aide à se retrouver dans son cursus exploratif. Il est directeur d'un centre artistique au Liechtenstein, mais rompt avec cette fonction et avec son épouse en 1982. Il se trouve sur une voie solitaire, peintre de et avec l'écriture, estampes par eau-forte, lithographie, sérigraphie. Il explore cette voie en ce moment, peinture et écriture ; poésie et peinture -

Robert Altmann : une exposition à voir absolument à Clairegoutte. La vie de l'artiste est déjà toute une histoire.

FRANÇOIS PARIETTI



ce qu'il appelle de la "poésie concrète" - ; une voie qui n'a pas encore de nom, un mouvement lié aux sciences de l'homme (sociologie, histoire, ethnologie, etc.) ; un art contemporain avec les techniques anciennes, en totale rupture avec l'art contemporain qui utilise les techniques les plus modernes. Grâce à sa compagne brésilienne, grâce à son ex-épouse, grâce à Robert Mourey de Clairegoutte, Roberto Altmann a rassemblé quelques-unes de ses œuvres qui n'ont jamais quitté ses ateliers, qui

n'ont jamais été vues par d'autres que lui ou, parfois, ses proches. C'est la démarche d'un artiste de niveau mondial (avec un tel atavisme, il ne saurait en être autrement). Voilà une plongée dans l'art des derniers instants du XXe et les premiers moments du XXIe qu'il nous sera donné de voir à Clairegoutte, Espace Robert Altmann, maison Hory, à dater du 7 septembre prochain pour un mois complet. Une démarche artistique à croiser absolument. ●

FRANÇOIS PARIETTI